

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Réaliser un documentaire, ou mettre en scène la réalité

_ CULTURE BOUGE : La Nuit de la fiction, première !

_ POUR VOUS SERVIR : Le monde des liens numériques en question

_ TRÉSOR DE LA POLYNÉSIE : Conrad Hall, le magicien de la lumière

JANVIER 2010

NUMÉRO 28

MENSUEL GRATUIT



SONY
make.believe

BACK DATE

Faites votre... Cinéma !



CAMESCOPIES DE POING NUMERIQUES PRO ET SEMI PRO SONY



PMW-EX1R

Aussi à l'aise en 1080p, qu'en 1080i et 720p, ce caméscope est équipé de l'optique Fujinon 14x, d'un écran de 3,5", repose sur des capteurs 1/2" Exmor CMOS Full HD et accepte les cartes SxS 32 Go. Enregistrement SD, sortie HDMI, enregistrement en mémoire tampon.



HVR-Z5E

Caméscope professionnel HDV compact aux performances révolutionnaires. Capteur 1/3" 3 ClearVid CMOS, optique 20x "G Lens"/29.5mm (équivalent 35mm). Enregistrement : HDV 1080i / DVCAM / DV. Prise de vue en 25p HDV Native ou 25p Progressive Scan mode. Ecran LCD Xtra-Fine 3.2" montrant 100% de l'image filmée. Sortie vidéo et audio via HDMI.



PCM-D50

Enregistreur numérique parfait pour la prise de son sur le terrain. 96kHz/24 bit doté de deux microphones stéréo orientables (X-Y ou Wide), mémoire interne de 4 Go et logement pour Memory Stick Pro-HG Duo™. Jusqu'à 14 heures d'enregistrement.



Vendus et garantis par :
TOTAL VIDEO
PONT DE L'EST • 43 05 45
FARE UTE • 50 87 87



*Soyez sûr de vous,
Achetez intelligemment!*

Insistez sur la Garantie officielle, elle fait la différence

2010 - La polynésie numérique



Eric Bourgeois

Directeur de l'Institut de la Communication Audiovisuelle



Avec l'arrivée du câble « Honotua » et de la TNT, la Télévision Numérique Terrestre, la Polynésie entre de plain pieds dans le monde de l'image numérique et de l'Internet à haut débit.

Il nous faudra surmonter nos craintes face à l'arrivée en masse des images de l'extérieur et saisir toutes les opportunités créatrices que nous offrent ces outils de communication. Ce sont à la fois les modèles de production et de diffusion qui vont être bouleversés. La diffusion d'images devient accessible à tous et chacun pourra créer son programme.

Face à cette « révolution », serons-nous de simples spectateurs ?

C'est aujourd'hui, ici et maintenant, qu'il nous appartient de construire « l'Internet polynésien », de poursuivre le développement de l'industrie audiovisuelle locale et de remettre sur les rails la production phonographique.

C'est aujourd'hui que la création numérique doit prendre son envol.

Pour reprendre une phrase du président du FIFO, Wallès Kotra : « Ce n'est pas parce que nous sommes petits que nous n'avons rien à dire ».

Alors profitons de ces formidables outils pour diffuser et partager notre culture.

Le haut débit Internet et la TNT sont les plus beaux « liens » que la Polynésie ait jamais eu pour dialoguer avec le reste du monde. »



présentation des institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf - www.heivanui.com

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf



INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : ica@mail.pf - www.ica.pf

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*
Tea Hirshon
- 8-9** *LA CULTURE BOUGE*
La Nuit de la fiction, première !
- 10** *LE SAVIEZ-VOUS ?*
Les chemins sous la mer : entre la Polynésie et la Calédonie...
- 12-17** *DOSSIER*
Réaliser un documentaire, ou mettre en scène la réalité
- 18 -19** *POUR VOUS SERVIR*
Te ao honouira,
le monde des liens numériques en question
- 20-21** *LA CULTURE EN PÉRIL*
"L'osmose entre numérique et culture est indéniable"
- 22-23** *TRÉSORS DE POLYNÉSIE*
Conrad Hall, le magicien de la lumière
- 24** *L'OEUVRE DU MOIS*
Entre fiction et réalité : "Fratello Mare"
- 25-27** *RETOUR SUR...*
5^e Hura Tapairu "Grâce et énergie"
Qui a gagné les grands prix du FIFO ?
- 28-30** *PROGRAMME*
- 31** *CE QUI SE PRÉPARE*
Les clés de la réussite
- 32** *PARUTIONS*
- 34** *'API MA'OHU*
Teie te 'ā'amu nō te Mokorea



_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 7 500 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle, Maison
de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pile poil DESIGN

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux

isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : POLYPRESS

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : JANVIER 2010

_Photo couverture : E. Cox

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.ica.pf

www.heivanui.com

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

À consulter sur :

www.hiroa.pf



« LE FIFO est un



Représentante du parti indépendantiste à l'Assemblée de Polynésie française, Présidente du Conseil d'Administration de TNTV, membre de l'APAC, activiste de l'environnement et de la culture, Tea Hirshon est naturellement intéressée par le secteur audiovisuel local. Elle fera d'ailleurs partie du jury du FIFO 2010. Rencontre...

© M.H. VILLIERME

Votre sentiment sur le secteur audiovisuel local ?

Il s'agit d'un secteur en pleine évolution auquel je crois, très intéressant pour le Pays car nous avons une jeunesse importante qui maîtrise les nouveaux outils multimédias. Nous sommes donc appelés à voir se développer des productions audiovisuelles de plus en plus nombreuses et qualitatives. L'APAC a été mise en place dans ce sens-là et représente une véritable aubaine pour tous ceux qui souhaitent s'exprimer à travers ce média.

Que pensez-vous du FIFO ?

Le FIFO est une initiative géniale ! Nous sommes les seuls à présenter ce type de festival dans le Pacifique et c'est une chance pour le Pays d'accueillir ces productions de part et d'autre de l'Océanie, qui nous permettent d'en apprécier toute la diversité et la richesse. L'intérêt de ce Festival, outre de diffuser des films provenant de cette région, est

aussi et surtout de permettre à ces films d'être vus par des gens qui, dans un autre contexte, n'en auraient pas eu l'occasion. Je suis également très heureuse que le FIFO s'ouvre cette année à la fiction*, qui est un format audiovisuel dans lequel nous retrouvons davantage les œuvres de la jeunesse.

Y a-t-il un documentaire qui vous a particulièrement marquée lors des précédentes éditions du FIFO ?

Il y en a plusieurs, mais pour n'en citer qu'un, je dirais « Made in Taiwan », du Néo-zélandais Dan Salmon. J'ai trouvé qu'il abordait le thème de l'identité et des origines sous un angle très original et pertinent, avec humour en plus. Il est parvenu à réunir tous les ingrédients pour faire passer son message avec clarté, profondeur mais aussi pédagogie. Ce film devrait, à mon sens, être diffusé dans les cours d'histoire de l'Océanie.

La chance pour le pays »

Comment concevez-vous votre rôle de membre du jury du FIFO ?

C'est un honneur, mais avant tout une responsabilité. Celle de juger un film de la manière la plus objective et sincère qu'il soit pour récompenser un travail.

Le documentaire est-il est format audiovisuel que vous appréciez ?

Bien sûr. Surtout qu'il n'est pas évident de réaliser un bon documentaire ; je crois que c'est un format complexe à travailler et à rendre attrayant. Ce qui me séduit dans le documentaire, c'est lorsqu'il nous fait découvrir un sujet sous un aspect que l'on n'aurait jamais envisagé, une réalité que l'on ne soupçonnait pas. Quelle richesse !

Avez-vous déjà songé à faire de l'audiovisuel ?

Oui, et j'ai même un rêve : celui de produire une petite série télévisée basée des histoires écrites par un auteur polynésien. D'une manière générale, j'ai toujours été très active et intéressée par tous les projets culturels relatifs à notre Pays. L'audiovisuel est un univers que j'apprécie particulièrement, mais nous manquons de moyens pour le dynamiser davantage, alors que c'est vraiment le média de demain, grâce auquel on peut toucher énormément de monde.

Pouvez-vous nous parler de votre rôle de Présidente du Conseil d'Administration à TNTV ?

Je suis convaincue de l'importance de cet outil pour notre Pays, malgré son coût certain. C'est un investissement structurant, comme une autoroute ou un pont qu'il nous faut avoir. La chaîne

donne du travail, apporte des compétences, et permet de voir émerger de nouveaux talents. Le problème est le coût de la production locale : elle est chère et nous sommes limités en pouvoir d'achat, mais nous faisons le maximum. Depuis que je suis Présidente du Conseil d'Administration à TNTV, j'ai demandé une augmentation de la production des programmes en langue tahitienne – nous les avons triplé depuis –, des reportages et de s'attacher davantage à couvrir le secteur primaire et l'environnement, plutôt que toutes les tractations politiques incessantes et stériles.

Justement, que dire de la politique actuelle ?

Personnellement, j'en souffre et j'en ai honte. Honte vis-à-vis de la population qui s'appauvrit, de l'exemple que nous donnons à notre jeunesse. Il est plus que temps d'assainir notre politique, mais pour cela il faudrait, entre autres, revoir les fondements de notre loi organique.

Ce qui vous préoccupe le plus actuellement ?

L'état de notre environnement et notre capacité à relever les défis qui sont devant nous : le changement climatique, le développement économique, la gestion de notre Pays. Tout cela me préoccupe gravement....

Avez-vous un message à faire passer ?

Regarde ta montagne, accroche-toi à ta terre, sois fier de qui tu es et travaille ! ♦

La nuit de la fi

RENCONTRE AVEC PIERRE OLLIVIER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FIFO
ET VIRGINIE TETOOFA, RÉALISATRICE.

La Nuit de la fiction est fière de faire son entrée au 7^{ème} FIFO ! Un moment de cinéma unique, représentant la production audiovisuelle de fiction réalisée en Océanie. L'occasion d'ouvrir une nouvelle fenêtre sur cette région et de goûter pendant le temps d'une grande soirée à ses multiples ambiances...



© DR



© DR

La veille de l'ouverture officielle du FIFO, vous pourrez assister à la toute première « Nuit de la fiction », un événement audiovisuel unique en son genre en Polynésie. Si l'objectif du FIFO est de présenter une sélection inédite de documentaires océaniens, la volonté de la Nuit de la fiction est d'offrir au spectateur un panel de films de fiction issus de la même région. « Ce format audiovisuel est vraiment intéressant, explique Pierre Ollivier, délégué général du FIFO, car il permet beaucoup de fantaisie et de liberté. On plonge dans des univers différents : rêvés, idéalisés ou dramatisés... L'imaginaire des réalisateurs est sans fin ! Les films sélectionnés sont drôles, touchants, émouvants et variés. »

La première partie de la soirée sera vouée à la diffusion de sept courts-métrages, en provenance d'Hawaii, de Nouvelle-Zélande, d'Australie et de Tahiti.

En deuxième partie de soirée, vous aurez le privilège de visionner en avant-première le long métrage « Une lubie de monsieur Fortune », tourné en

juin dernier à Tahiti et Moorea. Cette fiction mêle choc des cultures sur fond de religion, d'histoire et d'amour. Une bien belle histoire comme on les aime au cinéma !

Une soirée à ne manquer sous aucun prétexte...



ction, première !



© DK

zoom sur...

virginie tetoofa, ou l'art de la fiction

Jeune réalisatrice diplômée du Victorian College of the Arts de Melbourne en section cinéma, Virginie a la passion de l'audiovisuel et... du talent. Lors du précédent FIFO, son court-métrage de fiction « E Arioi Vahine »* a touché et conquis les spectateurs, mais aussi les professionnels du milieu puisque le film a été sélectionné au prestigieux « Palm Spring international short fest », au « World film festival of Montréal » et tout récemment à la FIPA (Festival International de Programmes Audiovisuels) à Biarritz, qui se tient à la fin du mois. Un début plus que prometteur pour Virginie, qui compte déjà six réalisations à son actif et beaucoup plus encore en tant que chef opérateur, et espère bien continuer à nous faire partager ses histoires ainsi que ses partis-pris techniques et esthétiques. Elle revient tout juste d'une formation « chef opérateur », qui s'est déroulée en Hongrie, afin de parfaire ses connaissances du cadrage et de la lumière. Avec, comme professeurs, des grands noms du cinéma et 13 heures de cours par jour, l'expérience fut intensive et enrichissante. « Le matin, on tournait pendant 4 heures, pour ne réaliser parfois que 5 plans. Au cinéma, tout est dans le détail. Ce que j'apprécie particulièrement dans la fiction, c'est la possibilité de créer des mondes sur lesquels on a plus de contrôle. Chaque décor, chaque dialogue, chaque

cadrage, chaque atmosphère est choisi, travaillé. Il faut savoir que pour un film tel que "E Arioi Vahine", qui dure 15 minutes, c'est 9 mois de travail en amont : écriture, recherche de financements, repérages, casting, tournage... » Aujourd'hui, Virginie écrit en collaboration avec d'autres auteurs (Tareparepa Teinauri et Tea Aunoa) un court-métrage sur la fracture sociale en Polynésie, sujet qui lui tient à cœur, ainsi qu'une série de 30 épisodes sur le calendrier lunaire polynésien : « Au clair de ma lune ». Soulignons au passage que ces deux projets sont financés par l'APAC. Après, Virginie partira s'installer en Europe. « J'y ai quelques pistes pour travailler », avoue-t-elle. « Je ne veux pas faire de la réalisation en tous genres, je souhaite travailler sur des projets qui me passionnent, auxquels je crois et sur lesquels j'ai envie de m'exprimer. Même si le prix à payer est de devoir cumuler un métier alimentaire à côté... » Vivre de son art est un rêve jalonné d'incertitudes, mais il ne fait aucun doute que le talent et la motivation sont de bonnes armes... ♦

La 1^{ère} nuit de la fiction Où et quand ?

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Lundi 25 janvier 2010
- Voir le programme détaillé page « Programme »
- Entrée libre

+ de renseignements :

www.fifotahiti.org ou 70 70 16

* Projeté hors concours, la compétition étant réservée aux documentaires.

Les chemins sous la mer : entre la polynésie et la Calédonie...

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Hiro'a vous l'annonçait dans son premier numéro, en septembre 2007 : le 26 juin de la même année, le Musée de Tahiti et des Îles et le Centre Culturel Tjibaou signaient une convention de coopération. Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée de Tahiti, rentre tout juste de Nouméa où s'est tenu le dernier comité de suivi. De nouveaux projets sont dans l'air !

La coopération entre le Musée de Tahiti et des Îles et le Centre Culturel Tjibaou vise à encourager « l'échange d'informations et d'expériences, ainsi que la mise en place de projets d'intérêt commun ». Pour inaugurer ce premier partenariat, souvenez-vous de la mission *Mwa Vée*, du voyage en Nouvelle-Calédonie de l'exposition « La danse des costumes », montée par Manouche Lehartel, puis de l'exposition « Trans pacific Art ». De grandes expositions qui ont rencontré un succès localement, mais aussi chez nos cousins calédoniens, curieux de découvrir la danse et l'art contemporain des artistes Polynésiens.



sculptures monumentales qui seront implantées par paires sur six « régions » différentes.

***« Les six régions des chemins sous la mer »**
2011 : Îles de la Société et Province Sud
2012 : Îles Australes et Province des Îles
2013 : Îles Marquises et Province Nord

Ces échanges permettront ainsi à plusieurs artistes de découvrir les techniques, les savoir-faire et les matériaux locaux, et ainsi de s'essayer à un concept de création différent, nourri de ce qu'ils verront et apprendront en résidant un certain temps dans le pays. Les résidences d'artistes constituent un véritable tremplin puisqu'ils permettent de nouer des liens avec une structure, une culture et des artistes différents. Des échanges qui leur offrent la possibilité d'imaginer une nouvelle création et de la partager dans un cadre qui ne leur est pas familier, stimulant ainsi leur imagination et leurs capacités d'adaptation.

Si l'objectif de la convention entre le Musée de Tahiti et le Centre Tjibaou est de dynamiser l'espace francophone au sein d'un Pacifique principalement anglophone, il est, avant tout, de contribuer à rapprocher et faire connaître encore mieux par la culture les points de convergence entre nos communautés polynésiennes et mélanésiennes du Pacifique. « Les chemins sous la mer » sont un moyen de communication puissant qui permettra sans nul doute d'y contribuer. ♦



sculpture monumentale maorie du centre culturel tjibaou

Echange artistique, culturel et humain

Les deux établissements culturels vont de nouveau s'associer afin de favoriser et soutenir la création artistique contemporaine *ma'ohi* et *kanak* en initiant parmi d'autres un projet intitulé « Les chemins sous la mer »*, qui permettra d'accueillir des artistes en résidence alternée et ainsi d'élargir leur horizon. Ce projet s'étalera sur 3 ans, mettant chaque fois à l'honneur les particularités culturelles polynésiennes et mélanésiennes. L'organisation de ces résidences croisées de sculpteurs Polynésiens en Nouvelle-Calédonie et de sculpteurs Calédoniens en Polynésie se concrétisera par la réalisation de douze



Centre des métiers d'art

france télévisions **rfo** polynésie présente

25-31 JANVIER
MAISON DE LA CULTURE
2010
TAHITI

7^e FIFFO

PROJECTIONS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE OCEANIEN

COLLOQUES

RENCONTRES

ATELIERS

TABLES RONDES

NUIT DE LA FICTION LUNDI 25 JANVIER À 19H

REMISE DES PRIX LE VENDREDI 29 JANVIER À 19H

BILLETS EN VENTE
À LA MAISON DE LA CULTURE

Entrée jour 2 000 F

Étudiant et Groupe 500 F

Scalaire gratuit SUR RÉSERVATION

(+689) 70 70 16
info@filotahiti.org
www.fifotahiti.org



LE DÉPARTEMENT
DE LA GUYANE FRANÇAISE
DU 22 JANVIER AU 27 JANVIER 2010



AIRFRANCE



Banque
de Tahiti



sofitel

SOFITEL
LUXURY HOTELS

Hertz

les nouvellistes



LEWIS & CLARK



Réaliser un doc ou mettre en sc

RENCONTRE AVEC CLAIRE SCHWOB, SCÉNARISTE, RÉALISATRICE ET CO-FONDATRICE DE TAHITI.TV



umentaire, ène la réalité...

7



© E. Cox



Le documentaire, c'est la star du FIF0. Ethnologique, sociologique, historique, animalier, ce format audiovisuel nous dévoile des réalités d'une grande richesse. La multitude des sujets est sans fin, la manière de nous les montrer aussi, car il y a autant de réalisateurs que de documentaires ! La réalisation d'un film documentaire est par nature une expérience singulière et unique. Il ne s'agit ni de s'abandonner au seul hasard en filmant le tout venant, ni de vouloir tout maîtriser et diriger comme en fiction. Tout se joue en permanence dans la rencontre entre un sujet réel et le regard spécifique qu'un réalisateur choisit de lui porter. C'est à travers cette confrontation que le film peut prendre forme, trouver son souffle et finalement faire sens. Alors, comment réalise-t-on un documentaire ?



© ZED production

Confortablement installés devant nos écrans, l'apparente fluidité des films est trompeuse... Cohérence du discours, harmonie des images, justesse du ton, on pourrait penser à tort, avec une telle aisance, que le documentaire est tourné sur le vif, comme naturellement intelligible. Mais il n'en est rien ! Choix du sujet, écriture du scénario, prospections, images, le documentaire prend naissance au cœur d'un cheminement intellectuel et d'une succession de démarches techniques, humaines et financières. Tout, dans le

travail de réalisation, est millimétré, préparé, organisé, même s'il y a toujours une place pour l'imprévu. Si l'essence du réel, matière du documentaire, est bien d'être mouvante, l'essence du métier de réalisateur est d'anticiper. Et il n'existe pas de recette toute faite pour réaliser un film documentaire. Chaque projet nécessite une approche méthodologique autant que de l'imagination : il faut savoir à la fois écouter, observer, inventer un dispositif d'écriture et de tournage adéquat, s'adapter aux imprévus et aux contraintes diverses...



Témoignage

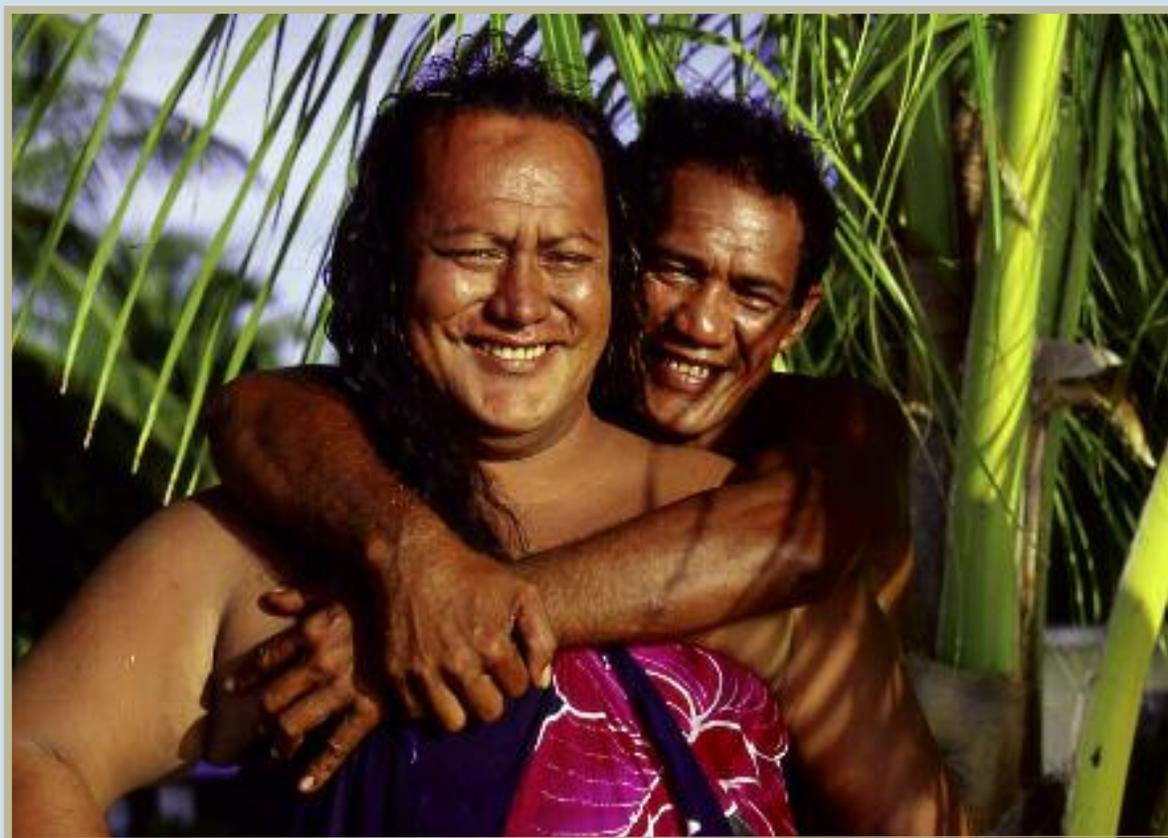
« Pour réaliser un documentaire, il faut déjà avoir une idée. Mais cela ne suffit pas à donner naissance à un bon film ! », commence par expliquer Claire Schwob, scénariste, réalisatrice et co-fondatrice de tahiti.tv (www.tahiticreativ.tv). « Encore faut-il présenter un sujet, des personnages, des enjeux, et disposer de suffisamment de compétences et de moyens. La réalisation d'un documentaire se base d'abord sur un scénario. Que le film documentaire soit scientifique, historique, d'investigation, politique ou un portrait, c'est d'abord une histoire fondée sur un récit dont le spectateur va découvrir la trame. Avec qui, combien de personnages, dans quel compartiment ils vont intervenir, qu'est-ce qu'ils vont raconter, qu'est-ce qu'ils vont apporter, pourquoi... sont autant de questions qui interviennent dans l'écriture du scénario. Contrairement à la fiction, on ne saura pas à l'avance



© SVT

ce que les interviewés vont dire, ce que les scènes prises sur le vif vont donner à voir. On a donc un socle de base, mais le hasard peut intervenir à tout moment ! » La difficulté ? Coucher sur papier un parti pris de mise en scène, anticiper le contenu d'interviews qui n'ont pas encore été enregistrées, exprimer son propre point de vue sur des images qui n'ont pas encore été tournées... Mais c'est aussi ce qui fait tout le charme de ce métier !

« Ce que j'aime dans l'audiovisuel, et à plus forte raison, la réalisation, confie Claire, c'est la part d'évasion qu'il procure. On est constamment en train d'inventer, de créer, de ressentir. On rencontre des tas de gens. Ce métier permet de montrer les choses de façon très personnelle, telles que tu les ressens et les vois. Comme les autres formes d'art - sculpture, peinture, etc. - la réalisation s'appuie sur des compétences techniques pour servir tes idées et émotions. C'est une manière de façonner l'image qu'on peut avoir du monde, du réel. »



© JM. Corillon



un documentaire : une dizaine d'étapes, et autant de compétences...

Le documentaire, ce « cinéma du réel » doit être attractif pour le spectateur, il a une dimension de spectacle, de divertissement. Et pour un résultat abouti et réussi, rien ne doit être laissé au hasard. Il faut une bonne dose de compétences et de moyens. Une équipe de professionnels, autrement dit : scénariste, réalisateur, cadreur, ingénieur du son, chargé de production, chef opérateur, monteur, mixeur, c'est toute une ribambelle de métiers aussi techniques que différents qui vont au minimum s'entrecroiser pour réaliser un documentaire. « C'est pourquoi la phase de recherche initiale est primordiale pour construire son sujet, le maîtriser, ne pas se laisser dépasser par les événements en cours de route, précise Claire. Je dirais que le réalisateur doit visualiser son film plan par plan avant même de le commencer. En somme, réaliser, c'est parvenir à créer la colle qui va assembler des images et des propos de manière à obtenir un fil continu. » ♦

© www.tahitifilms.com

De l'idée à la réalisation, il faut passer par différentes phases :

- les **recherches** sur le sujet, les **repérages** géographiques ;
- **l'écriture du scénario**. Démarche ardue, parce qu'elle oblige l'auteur à anticiper un réel qui n'a pas encore eu lieu. Cet outil de travail, de prospection, prendra vie au cours du tournage et du montage ;
- **la mise en production** : recherche de financements, constitution d'une équipe, organisation de la partie logistique et légale du projet ;
- **tournage** : de bonnes images se planifient !
- **montage** : c'est lui qui va finaliser le film, harmoniser chaque partie du récit, un peu comme quelqu'un qui ferait un puzzle : il a tous les éléments et il doit les assembler sous l'orchestration du réalisateur.



Qu'est-ce qu'un documentaire ?

Il existe diverses formes de documentaires, de part leur durée, mais aussi et surtout, de part leur forme. Historique, géographique, animalier, portrait (célébrités ou personnages du quotidien), film d'observation, biographie, enquête... Certains documentaires s'apparentent au reportage (réalité filmée en « direct »), d'autres à la fiction.

Dans certains cas, le documentaire est strictement construit comme un long métrage de fiction : structure en trois actes, protagoniste qui mène une enquête, obstacles, suspense et résolution.

Mais, quels que soient sa forme et son sujet, un documentaire se base sur le réel : un fait, un lieu, un épisode historique ou un personnage existant. Le postulat de départ est toujours le même : on prend appui sur une réalité pour en dire plus, pour montrer quelque chose de plus large. Il s'agit pour l'auteur d'identifier ce qui, dans cette réalité, peut constituer une histoire.

C'est là que documentaire et fiction se rejoignent. Dans les deux cas, on parle d'histoire, de thème, de point de vue de l'auteur, de situations, de scènes, de personnages, de parti pris (esthétiques, philosophiques, etc.).



« La danse des costumes » est un documentaire produit par le Musée de Tahiti et des îles et réalisé par Claire Schwob. Il a été tourné à l'occasion de l'exposition du même nom en 2006. L'histoire ? Deux jeunes costumiers, Matani Kainuku et Coco Tirao, peu avant le Heiva 2006, nous font partager leur passion et dévoilent les coulisses de la composition d'un costume, depuis sa conception, la recherche des matériaux jusqu'aux premiers essayages.

« La danse des costumes » a été sélectionné au Festival « Présence autochtone » de juin 2009 à Montréal (Canada).



Les documentaires du FIFO, ce sont :

- _ Une sélection de 17 documentaires en compétition
- _ Une sélection de 25 documentaires hors compétition
- _ Des films en provenance de Polynésie française, Australie, Nouvelle-Zélande, Hawaii et Nouvelle-Calédonie.

Mais aussi :

- _ Des rencontres avec les réalisateurs
- _ Des ateliers de prise de vues, d'écriture de scénario et de montage audiovisuel
- _ Voir le programme détaillé du FIFO dans notre rubrique « Programme »

+ d'infos :

sur www.fifotahiti.org



TE AO HONOUIRA, LE MO EN QUESTION

RENCONTRE AVEC PIERRE OLLIVIER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FIFO.

18

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les 1^{ères} Rencontres Numériques du précédent FIFO ont montré l'importance stratégique du numérique pour le développement de la Polynésie française. À l'ère de cette révolution déjà bien en marche, il s'agit pour tout un chacun d'intégrer les changements qui guettent notre quotidien comme notre travail. Problématiques, enjeux, créativité, développement économique, il est urgent de se poser les bonnes questions dès à présent : c'est à cette nécessité que les 2^{èmes} rencontres numériques du FIFO tenteront d'apporter un éclairage.

Le constat est simple, implacable même : nos pratiques numériques sont en perpétuelle augmentation ! Ordinateur, internet, vini et autres nouveaux médias nous sont désormais indispensables, nous les utilisons aussi bien dans les loisirs, le travail que dans la gestion du quotidien. L'arrivée imminente du câble numérique en Polynésie et son lot de bouleversements nous concernent tous. Qu'allons-nous faire de plus avec ? Que devons-nous anticiper afin de ne pas être dépassés ?* Responsable politique, économique, éducatif, culturel, touristique, administratif, syndical, directeur de médias, d'hôpital, d'entreprise, maire, élu, tout le monde doit participer aux choix du futur de son secteur ou de son espace en utilisant les atouts et les limites du nouveau monde immatériel qui s'installe et s'accélère au sein de notre société.

Le numérique toujours stratégique

C'est dans cet esprit que ces 2^{èmes} rencontres proposent un ensemble de forums, de rencontres professionnelles et de débats autour des liens virtuels et réels de la communauté, à la fois centre et périphérie d'un « nuage numérique » en expansion sur la planète entière. Il s'agit, en quatre jours, de comprendre les enjeux,

d'exprimer et de proposer des avancées favorables pour notre avenir. Les thèmes ont été choisis par un groupe de travail composé de Eric Bourgeois, Marcel Desvergne, Michel Kops, Heremoana Maamaatuaiahutapu, Pierre Ollivier et Michel Paoletti*.

Festivaliers, professionnels et grand public sont donc invités à écouter, participer et définir les choix stratégiques que le numérique pourra nous apporter. Ces rencontres seront placées sous la présidence de Michel Paoletti, conseiller Economique et Social de la Polynésie française et animées par Marcel

Desvergne, président d'Aquitaine Europe Communication.

FORUMS

Mardi 26 janvier, de 9h30 à 11h30

La Polynésie épouse les mondes numériques. Il sera projeté un document présentant les réalités du numérique à travers le monde. L'engagement de la Polynésie, dans cette dynamique, sera formulé par le ministre de l'Economie Numérique. Ainsi, face aux « réalités » que les mondes virtuels bousculent, quels sont les avantages que l'on peut en tirer, les faiblesses qu'il faut dépasser et les dérives qu'il faut empêcher, pour la Polynésie ?

Avec, notamment : Adolphe Colrat (Haut-Commissaire de la Polynésie française), le Ministre en charge de l'Economie Numérique, le Président du Conseil d'Administration de l'OPT, Marcel Desvergne (Aquitaine Europe Communication), Serge Bergamelli (Caisse des Dépôts), Jean-Marie Colombani (Fondateur de Slate.fr), un représentant de Google, Alain Veyret (IDATE)

Samedi 30 janvier, de 9h à 12h

Créations numériques et contenus culturels : l'explosion !

De l'expression collaborative aux nouveaux contenus culturels, les formes explosent et les créations sont appelées à se renouveler en utilisant les capacités des arts et des outils numériques. Gisement important de nouveaux emplois, comment s'organise la création, la production et la diffusion audiovisuelle ?

Avec, notamment : Olivier Poirre d'Arvor (Culture France), Eric Bourgeois (ICA), Heremoana Maamaatuaiahutapu (TFTN), Viri Taimana (Centre des Métiers d'Arts), Emmanuel Kasarhérou (Centre Tjibaou à Nouméa), Manea Castet (concepteur de jeux vidéos) et de nombreux artistes polynésiens (peintres, photographes, 3D, musiciens...)



© SYV

* Au sujet de l'impact du câble numérique en Polynésie, voir aussi notre rubrique « Culture en péril », l'interview de Marcel Desvergne.

* Le groupe de travail des 2^{èmes} rencontres numériques : Eric Bourgeois, directeur de l'ICA, Marcel Desvergne, président d'Aquitaine Europe Communication, Michel Kops, directeur de RFO Polynésie, Heremoana Maamaatuaiahutapu, directeur de la Maison de la Culture, Pierre Ollivier, délégué général du FIFO et Michel Paoletti, Conseiller Economique et Social de la Polynésie française.

RENCONTRE DES LIENS NUMÉRIQUES

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

Mercredi 27 janvier, de 9h à 11h

Economie du savoir et économie numérique : opportunités et interrogations pour la société Polynésienne !

Comment l'économie numérique agit-elle comme levier de croissance pour les économies émergentes ? L'impact sur la création d'emplois nouveaux, les risques de chômage, l'attractivité ou les difficultés permises par le décalage horaire seront abordées par les décideurs économiques.

Avec, notamment : Michel Lacave (*Innovation, Territoires et Développement en Europe*), Karl Tefaatau (*DDTIC*), Marc Collins (*Viti*), Bruno Bellanger (*CEPF*), le Ministre en charge de l'Economie Numérique, Alain Veyret (*IDATE*), Jean-Marie Colombani (*Slate.fr*)

Jeudi 28 janvier, de 9h à 11h

La télévision numérique pour tous : l'échéance approche.

La TNT, signe tangible du passage vers le tout numérique, implique clarification et formulation des opportunités. Quels impacts pour les professionnels et quelles ambitions pour le citoyen ? L'échéance approche, la discussion s'impose.

Avec notamment : Gérard Douay (*ANFR Polynésie*), Michel Kops (*RFO*), Yves Hauptert (*TNTV*), Denis Van Eycke (*TDF Polynésie française*), Mireille Burns (*TNS*)

Vendredi 29 janvier, de 9h à 11h

Sons, images et écrits au crible du numérique : la révolution !

Entre survie et offensive, comment les professions de journaliste, d'écrivain, de créateur audiovisuel, de photographe réagissent-elles à la provocante avancée du numérique ? Quels sont les modèles possibles ? L'écrit est-il vraiment en danger ?

Avec notamment : Jean-Marie Colombani (*Slate.fr*), Serge Bergamelli (*Caisse des Dépôts*), Richard Brozat (*groupe Hersant média de Polynésie française*), Louise Peltzer (*Université de Polynésie Française*), Association des Editeurs de Tahiti et des Iles

DÉBATS

Mardi 26 janvier, de 14h à 16h

E-commerce, vidéosurveillance, réseaux sociaux : comment rester maître de notre vie privée ?

Le développement de l'e-commerce, l'installation de caméras dans les lieux publics, l'explosion des réseaux sociaux amplifient interrogations et inquiétudes sur le traitement des données personnelles. Comment la vie privée devient-elle une marchandise ? Que deviennent les informations collectées et données par les individus eux-mêmes ? Comment s'en protéger ? Comment le e-commerce se substitue-t-il au commerce traditionnel ?

Avec, notamment : Tamatoa Pommier (*Chef de service des Postes et Télécommunications*), Guillaume Proia (*Vittoria Conseil Polynésie*), Gilles Yau (*CCISM*), Jacques Billon-Tyrard (*FGC*), Te Tia Ara, Tamatoa Bambridge (*sociologue*), un représentant de Facebook...

Mercredi 27 janvier, de 16h à 18h

Entre Google et téléphones portables, moyens et méthodes : les offensives de l'éducation.

Enseignants, responsables politiques, parents d'élèves, élèves, lycéens, étudiants sont acteurs de l'évolution de la société numérique. Quelle stratégie d'intégration des technologies numériques est en place en Polynésie ? Quelles en sont les atouts et les conséquences déjà perceptibles ?

Avec notamment : le Ministre de l'Education, Serge Bergamelli (*Caisse des Dépôts*), Franck Mevel (*Université de Polynésie Française*), association parents d'élèves, STIP/AE, le président du Conseil d'Administration de l'OPT

Jeudi 28 janvier, de 14h à 18h

L'e-santé, au service des soins des îles de la Polynésie.

L'impact des technologies numériques sur la santé des Polynésiens est fondamental et représente une des réponses à l'éloignement des malades dans les archipels. Du diagnostic à distance aux interventions chirurgicales numérisées en passant par le dossier médical, la panoplie de solutions pour le bien-être de tous est probant. Qu'en est-il en 2010 ?

Avec, notamment : le ministre de la Santé, le directeur de la santé, Louis Rolland (*CHPF*), Régis Chang (*CPS*), Alain Veyret (*IDATE*)

Vendredi 29 janvier, de 16h à 18h

L'administration et le grand public : les nouvelles relations.

Les nouvelles modalités à la disposition des citoyens, les facilités d'accès aux services publics offertes aux habitants des îles, l'état civil et le foncier « numérisés », autant de services qui renouvellent les relations entre l'administration et le grand public. Comment les Polynésiens réagissent-ils face à cet ensemble de moyens dématérialisés ?

Avec notamment : Te Tia Ara, Eric Spitz (*Haut-Commissariat*), Ronan Gloaguen (*SPCPF*), ministre de la Fonction publique, Tania Berthou (*DAF*), Marc Debène (*UPF*), Alian Veyret (*IDATE*), Serge Bergamelli (*Caisse des Dépôts*) ♦

Les 2èmes Rencontres Numériques du FIFO Où et quand ?

- A la Maison de la Culture
- Du 26 au 30 janvier
- Entrée libre

+ d'infos : www.fifotahiti.org

Bon à savoir

Tous les débats de l'après-midi des 2èmes Rencontres Numériques du FIFO seront retransmis en direct par RFO Radio, diffusés en *streaming* sur internet (www.fifotahiti.org), publiés sur son site et archivés... numériquement !

« L'osmose entre et culture »

INTERVIEW DE MARCEL DESVERGNE, PRÉSIDENT
D'AQUITAINE EUROPE COMMUNICATION.



© ASN

Marcel Desvergne est le Président d'Aquitaine Europe Communication, une agence experte dans le champ de la société de l'information. Il participera naturellement aux 2èmes Rencontres Numériques du FIFO. L'objectif ? Rendre plus intelligible à la population, aux décideurs et aux professionnels les enjeux et conséquences du câble numérique en Polynésie. L'occasion pour Hiro'a de faire un point plus précis sur une approche humaine de cette évolution technologique, sociale et culturelle...

Le câble numérique, concrètement, c'est quoi ?

Sans rentrer dans des détails techniques, disons qu'il s'agit, à côté des communications par satellites ou réseaux plus anciens en cuivre, de fibres optiques permettant de démultiplier la capacité de transporter des données sons, écrits, images et images animées à travers le monde. Dans les faits, il permet d'accélérer, d'amplifier et de rendre centraux dans nos vies d'une façon électronique les échanges, les partages, les contenus, les idées, les représentations de ce monde. Le câble participe lui aussi à l'effet de la mondialisation.

En quoi cette avance peut-elle être intéressante pour un pays comme la Polynésie française ?

Le câble rapproche un Pays regroupant 118 îles des continents qui lui sont éloignés. Dans la géographie et la géopolitique d'un monde en évolution, ce « lien » performant permet à la Polynésie française de se placer comme un des acteurs des transformations de notre planète. La Polynésie française, réalité physique, économique et culturelle, peut devenir un centre qui reçoit tous types de messages et en

émet sur le plan de ses compétences, de ses productions et de ses cultures.

Peut-on parler de révolution technologique ? Culturelle ? Sociale ?

Je préfère parler d'évolution technologique rapide. La révolution n'est pas dans la technique, elle est dans les têtes. Les décalages qui existent déjà dans les pratiques d'une partie de la population vivant en phase avec les écrans – télévisions, ordinateurs, jeux vidéo, téléphones portables, i phones – montrent, générationnellement et culturellement, que les comportements et les accès aux valeurs bousculent nos habitudes. Le concept de fractures numériques est d'actualité. Sur le plan social, le numérique détruit des métiers tout en en faisant évoluer certains et en créant d'autres. On doit s'interroger sur la place du livre et la relation à l'information, sur la transformation du travail des enseignants et sur les possibilités de créer des emplois en utilisant, justement, les capacités du travail à distance dans les domaines, par exemple, de la santé ou de la production de biens. Cette société de la connaissance utilise les capacités de chacun. Futur ascenseur social, elle joue sur l'individu pour créer du collectif !

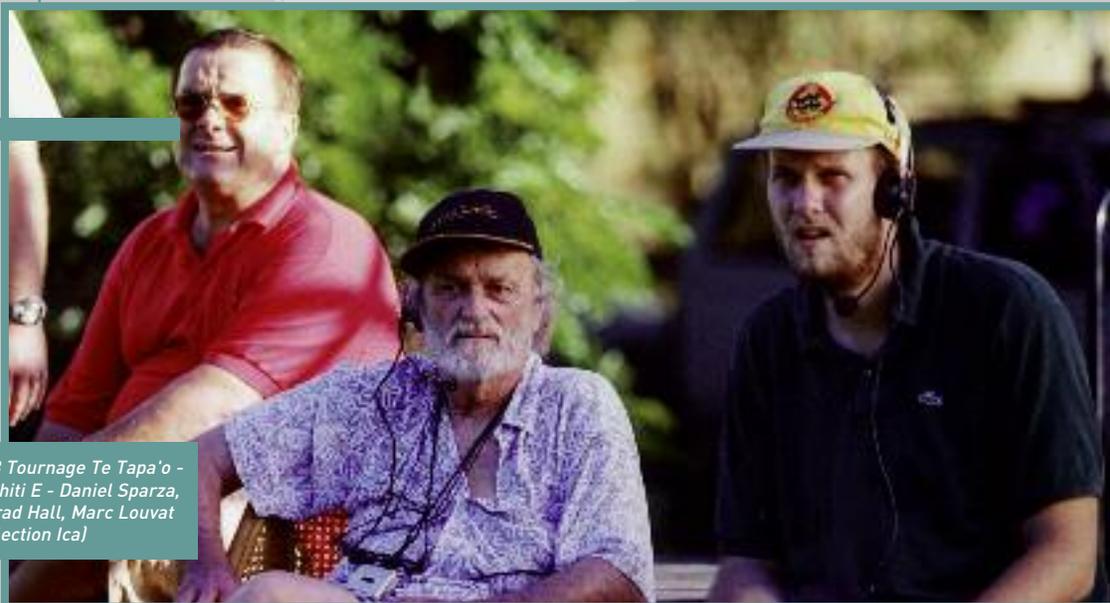


conrad Hall, le m

PAR MARC E. LOUVAT, RESPONSABLE DE FONDS AUDIOVISUEL À L'ICA.

22

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



1998 Tournage Te Tapa'o - O Tahiti E - Daniel Sparza, Conrad Hall, Marc Louvat (Collection Ica)

C'est peut-être parce qu'il est né et a grandi dans la beauté de la lumière polynésienne que Conrad Hall fut autant inspiré... Celui qui est reconnu comme l'un des plus grands chefs opérateurs du cinéma américain « écrivait » avec l'encre de la lumière comme nul autre, et entretenait avec Tahiti un lien toujours étroit. Portrait d'un de nos trésors.

Conrad L. Hall, né à Tahiti le 21 juin 1926, est le fils du célèbre écrivain James Norman Hall (co-auteur avec Charles Nordhoff de romans à succès : « Mutiny of the Bounty », « Men against the sea », « The hurricane »,...) et d'une mère tahitienne, Sarah Winshester. Conrad passera sa prime enfance à Tahiti. De santé fragile, le jeune garçon quitte la Polynésie à l'âge de 8 ans pour les Etats-Unis, où il poursuit sa scolarité dans sa famille américaine, puis étudie le journalisme et le cinéma à l'USC (Université de Californie du Sud). Dès le début des années 50, Conrad tourne des films de commande et des publicités. Sa carrière cinématographique commence réellement dans les années 60, assistant caméra, opérateur de prise de vues, puis enfin chef opérateur avec « Edge of fury » en 1958. Sur « Mutiny on the Bounty » en 1961, il est embauché comme « second unit camera operator ». Dès lors, il enchaîne les films. Son travail est salué par la critique en 1967 pour « In cold blood » de Richard Brooks et il reçoit un premier Oscar en 1969 pour

« Butch Cassidy and the Sundance Kid » de George Roy Hill.

Conrad et Tahiti

Conrad Hall a toujours voulu partager son amour du cinéma avec les Polynésiens. Tant et si bien que lorsque l'ICA lui demande son aide technique pour le tournage du spectacle « Te tapa'o » du groupe de danse O Tahiti E en 1998, il accepte avec joie. Conrad règle la lumière du tournage de nuit, sa fille Kate s'occupe des séquences de jour. Quelques années plus tard, il participe toujours avec l'ICA au tournage d'un sitcom : « Tahiti Royale ». Tous ceux qui ont travaillé avec lui à Tahiti se souviennent du *taviri** qu'il lançait au moment de tourner, ainsi que de son extrême gentillesse et de son envie de transmettre son amour du cinéma, de la lumière et de l'image. Conrad Hall était un homme hors du commun, qui consacra plus de cinquante ans de sa vie à recréer ce qu'il appelait « un heureux accident, un moment magique ».



* « ça tourne ! »

Magicien de la lumière

Un génie de la lumière

Considéré comme un magicien de l'image, Conrad Hall a réalisé quelques-unes des plus belles prises de vue de l'histoire du septième art. Dans le « Libération » du 8 janvier 2003, le journaliste Philippe Garnier écrit : « Les reflets dans les lunettes des gardiens de "Luke la main froide" (1967), c'est lui ; et le popotin émouvant de la fille qui lessive la voiture aussi. Les gris glaçants de "De sang-froid", c'est encore lui, la même année. L'épaisseur physique de l'image des "Professionnels" (1966), toujours lui. Le mordoré poussiéreux de "Fat City" (1972) et du "Jour du fléau" (1975), la guimauve visuelle de "Tequila Sunrise" (1988), les arêtes dures de "Black Widow", Hall pouvait tout faire ; aussi bien pour des vétérans comme Richard Brooks, John Huston ou John Schlesinger, que pour des débutants comme Robert Towne, Sam Mendes ou James Williams Guercio. La photographie qu'il signe en 1973 sur le film de Guercio, "Electra Glide in Blue", reste le "look" absolu des années 70... »

En 1994, Conrad Hall reçoit un « Lifetime Achievement Award » de l'American Society of Cinematography. Sa passion de la lumière et son talent lui vaudront neuf nominations aux Oscars. Il reçoit sa seconde statuette dorée en 2000 pour "American Beauty" (Sam Mendes). Entre deux tournages, Conrad vient se reposer sur son *motu* de la cote ouest de Tahiti. Conrad décède à Santa Monica le 4 janvier 2003 à l'âge de 76 ans, ses cendres sont dispersées dans l'Océan Pacifique au large de Tahiti.

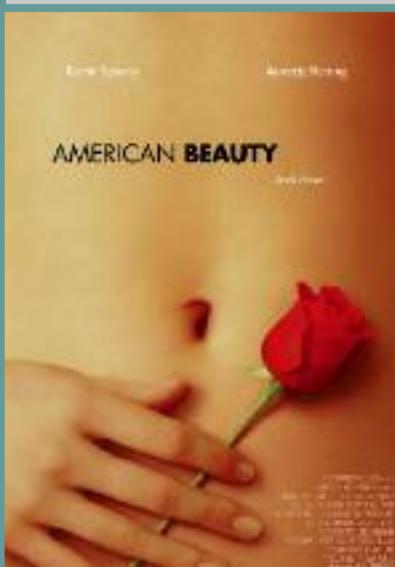


2001 Juin Conrad en Pirogue
(Photo Marc E Louvat)

Ses enfants reçoivent pour lui son troisième Oscar pour "Road to Perdition" (Sam Mendes). Conrad Hall est l'un des rares cinéastes à avoir une étoile sur Hollywood Boulevard "Walk of Fame". ♦

Filmographie

2002 : *Road to Perdition* / 1999 : *American Beauty* / 1998 : *A Civil Action* / 1998 : *Without Limits* / 1994 : *Love Affair* / 1993 : *Searching for Bobby Fischer* / 1992 : *Jennifer Eight* / 1991 : *Class Action* / 1988 : *Tequila Sunrise* / 1987 : *Black Widow* / 1977 : *It Happened One Christmas* (TV) / 1976 : *Marathon Man* / 1975 : *Sourire* / 1975 : *Le Jour du fléau* / 1974 : *Catch My Soul* / 1973 : *Electra Glide in Blue* / 1972 : *Fat City* / 1969 : *The Happy Ending* / 1969 : *Tell Them Willie Boy Is Here* / 1969 : *Trilogy* (segment «A Christmas Memory») / 1969 : *Butch Cassidy et le Sundance Kid* / 1968 : *Rogues 'Gallery* / 1968 : *Duel dans le Pacifique* / 1967 : *In Cold Blood* / 1967 : *Cool Hand Luke* / 1967 : *Divorce à l'américaine* / 1966 : *The Professionals* / 1966 : *Harper* / 1965 : *Incubus* / 1965 : *Morituri* / 1965 : *Wild Seed* / 1964 : *The Ghost of Sierra de Cobra* (TV) / 1963 : *The Outer Limits* (TV Series) / 1962 : *Stoney Burke* (TV Series) / 1958 : *Edge of Fury*.



Entre fiction et réalité : « Fratello Mare »

PAR MARC LOUVAT, RESPONSABLE DU FONDS AUDIOVISUEL
À L'INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« Fratello Mare » est un film de fiction documentaire tourné entre 1954 et 1975 par le réalisateur italien Folco Quilici, qui parle de l'Océanie et plus particulièrement de la Polynésie à une époque où l'océan était le seul compagnon des hommes qui peuplaient ses îles et archipels.

Aux Tuamotu, un vieil homme nous raconte comment était la vie dans sa prime jeunesse. Les hommes vivaient alors avec la mer et par la mer. Aventures de pêche souvent épuisantes, fêtes collectives sur les plages, naissances, morts, déroulement de la vie dans le cercle étroit d'un îlot encastré dans l'immensité de l'horizon liquide...

C'est la vie d'un enfant, sa naissance en mer durant une longue traversée, jusqu'au moment où l'âge et les événements lui prouvent qu'il vient de vivre ses plus belles saisons et que le temps est venu de se comporter comme un homme, face à lui-même, face au village, face à l'océan.

Bien peu d'années, mais combien d'événements pour un jeune garçon qui s'éveille à la vie, dans la nature sauvage d'une île polynésienne ! Les expériences concernant la nature : les oiseaux, les poissons, la fureur de l'océan, la douceur des plages, les coquillages... et puis les autres enfants et les hommes, les départs, les arrivées, les joies, les douleurs...

Ce voyage initiatique dans le temps nous fait revivre la Polynésie d'antan, la vie sur les îles (Makatea) et atolls des Tuamotu, mais aussi la découverte d'autres terres et d'autres peuples d'Océanie.

Jeune garçon, il connaît également des amours enfantines : une fillette rêveuse, imaginant tout un monde enchanté de fables. Il y a aussi les légendes chantées par les vieux, les récits épiques et les histoires de marins dans les îles du Sud. Ce sont toutes ces expériences qui feront de lui un homme, un Polynésien. A partir de ce jour là, l'âge n'a nulle importance : l'enfant est responsable de ses actes, il est devenu un homme !

Finis les jeux, la réalité commence, la voile est hissée pour sortir sur l'océan par n'importe quel temps, la rame est un instrument de douleur, les yeux ne servent plus pour admirer, mais pour observer avec acuité. Chaque partie du corps sert au travail, à l'unisson avec la mer et même parfois contre elle, contre l'océan, ce « frère », ce compagnon de toute une vie.



Folco Quilici, le réalisateur.

A peine âgé de 25 ans, Folco Quilici vient d'achever le film « Le sixième continent ». Présenté à Venise en 1954, le film est un succès. Afin de décompresser, le jeune réalisateur se rend aux Tuamotu avec une caméra Arriflex 35 millimètres et 10 bobines de 120 mètres. Il y filme de nombreuses séquences de la vie quotidienne des Paumotu. De retour en Italie, il est appelé comme caméraman sur un film au Congo, puis est choisi pour diriger le film « Paradiso » à Tahiti ("Paradis des hommes", film aujourd'hui disparu selon le réalisateur). Ce film lui vaudra un Ours d'argent au Festival de Berlin en 1956. Les bobines des Tuamotu sont oubliées...

Le film est sauvé de l'oubli in extremis !

En 1972, un laboratoire cinématographique le prévient que dans un lot de vieux films à détruire, ils ont retrouvé 9 bobines 35mm développées à son nom et en bon état de conservation. Convaincu que ces images valent de l'or car la Polynésie est en pleine mutation depuis l'implantation du CEP, il écrit l'histoire de ce vieux pêcheur qui se souvient de sa jeunesse. Le film sera achevé en 1975 et présenté au Festival international de Téhéran (Prix spécial), puis au Festival de Carthagène en Espagne où il remporte le Grand Prix. En 1976, le film est acheté par un producteur japonais qui le destine au marché des pays de l'Est. Une faillite, et le négatif disparaît. Ce n'est qu'en 2002 que Folco Quilici retrouve le négatif du film au Japon, mais sérieusement endommagé. Il entreprend alors la restauration complète du film, que l'ICA nous restitue aujourd'hui. ♦



Fratello Mare

DVD Collection Cinematamua
Une co-édition ICA / Folco Quilici Produzioni Edizioni Srl
Couleur - Pal - Toutes Zones
Durée : 82 minutes
Langues : français, anglais & italien (VO)
En vente sur www.ica.pf au tarif de 2 523F.

Grâce et énergie au 5^{ème} Hura Tapairu

25

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Ahutoru Nui 4

© f.chin

La Maison de la Culture a organisé la 5^{ème} édition du Hura Tapairu, concours de danse traditionnelle, du 1er au 05 décembre 2009. 16 groupes étaient en compétition pour cette édition d'une très grande qualité. Mais voyez plutôt, en images...



Manava Tahiti

© f.chin



Ravahiti Bora Bora

© f.chin

Catégorie Hula :

- 1^{er} : Ahutoru nui 4
- 2^{ème} : Hinaiti
- 3^{ème} : Ahutoru nui 3

Catégorie Aparima :

- 1^{er} : Raivaihati Bora Bora 1
- 2^{ème} : Manava Tahiti
- 3^{ème} : O Marama

Catégorie Otea :

- 1^{er} : Raivaihati Bora Bora 1
- 2^{ème} : O Marama (Bora Bora)
- 3^{ème} : Manava Tahiti

Prix Hura tapairu :

- 1^{er} : O Marama (Bora Bora)
- 2^{ème} : Raivaihati Bora Bora 1
- 3^{ème} : Manava Tahiti

A ori mai



© f.chin

- Ori Tahito Tane : Jean-François MAIRAU du groupe Raivaihati Bora Bora 1
- Ori Tahito Vahine : Manuiata TEMAURI du groupe Raivaihati Bora Bora 2

Prix spéciaux :

- Vaihere Doudoute du groupe Ahutoru nui 2, pour sa prestation de Orero *Te mahu raa o te ao*
- Tamarii o te faa no Tipaerui, pour son premier aparima *No te aha teie huru e*, écrit par Vaihere Cadousteau-Pohue et composé par John Cadousteau. ♦

© f.chin



O'Marama

Qui a gagné les

26

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Occasionnal Productions

FIFO 2009, jury présidé par Pierre-Henri Deleau, délégué général du FIPA (Festival International des Productions Audiovisuelles) - *An Island Calling*, réalisé par Annie Goldson et produit par Occasionnal Productions (Nouvelle-Zélande)

Un couple gay, John Scott et Greg Scrivener, a été retrouvé assassiné chez eux à Suva en 2001. John - directeur de la Croix Rouge des Iles Fidji - et Greg ont été tués au nom de Dieu par un jeune autochtone, ancien ami du couple. Sur fond de fondamentalisme chrétien, de xénophobie et d'homophobie, le film relate le voyage du frère de John, venu comprendre ce qu'il s'est passé...

FIFO 2008, jury présidé par Laure Adler, productrice et écrivain - *Horo'a, le don*, réalisé par Jacques Navarro-Rovira et produit par Kultur Prod (Polynésie française)

Un portrait émouvant de la troupe de danse tahitienne mythique, Te Maeva, à travers ses créateurs Coco Hotahota, et la regrettée Pauline Dexter. Le temps d'une soirée, ils ont tous réuni leur talent, partagé des émotions afin que ne s'éteigne jamais la mémoire de celle qui a consacré sa vie à la danse et qui les a guidés avec tant de passion.



© J. Navarro-Rovira / Kultur Prod



© G. Andrews

FIFO 2007, jury présidé par Laure Adler - *Made in Taiwan*, réalisé par Dan Salmon et produit par Georges Andrews Production (Nouvelle-Zélande)

Grâce au test ADN, deux Polynésiens découvrent que leurs ancêtres viennent pour l'un d'Eurasie de l'Est et d'Amérique, pour l'autre d'Eurasie Centrale et du Sud ! Ils décident alors de faire le voyage de leurs aïeux en sens inverse, nous amenant aux îles Cook, au Vanuatu pour finalement terminer à Taiwan.

© J.M. Corillon

grands prix du fifo ?

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

FIFO 2006, jury présidé par Hervé Bourges, Président de l'Union internationale de la presse francophone - *Breaking Bows and Arrows*, réalisé par Liz Thompson et produit par Ellenor Cox (Nouvelle-Zélande)
A Bougainville, île de Papouasie, une communauté déchirée fait appel à la tradition pour venir à bout des divisions issues d'une décennie de conflit armé. Pertes, rancœurs, souffrances, méfiance et désir de revanche restent dans les cœurs et pourtant, un peu partout sur l'île, des ex-combattants se joignent aux familles d'anciens ennemis qu'ils ont tués. Ce documentaire sonde la formidable capacité humaine à pardonner.



© E. Cox

FIFO 2005, jury présidé par Hervé Bourges - *Devenir un homme en Mélanésie*, réalisé par Jérôme Segur, produit par la société de production ZED (Paris)
C'est le parcours périlleux de jeunes garçons qui doivent réussir une terrible épreuve initiatique pour accéder à l'âge adulte. Mais le succès n'est pas garanti : s'ils échouent, ils resteront des enfants au sein de leur communauté... Un parcours difficile et crucial, car il s'agit pour eux de devenir des hommes.

© ZED production



FIFO 2004, jury présidé par Hervé Bourges - *Mahu, l'efféminé*, réalisé par Jean-Michel Corillion, co-produit par la société Le Sabre et RFO (Polynésie française)
En Polynésie, tout le monde connaît le *mahu*, cet être masculin-féminin auquel la société traditionnelle conférait un statut particulier... Ce film tente de comprendre ce qu'il reste du *mahu* aujourd'hui, comment il a évolué et s'il est heureux dans la société actuelle.



PROGRAMME

28

HIROA, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



NUIT DE LA FICTION

Projection de 7 courts métrages
et d'un long métrage (« Une Lubie
de monsieur Fortune », France 2009 90 mn)

_Lundi 25 janvier, 19h

_Grand Théâtre

_Courts métrages :

Chief (USA - 2008 - 21 mn),

One for sorrow (Australie - 2008 - 5 mn),

Vidados @ Tahiti (Polynésie française - 2007 - 30 mn), Tava - War
Party (NZ - 2007 - 15 mn),

Maohi touch (Polynésie française - 4 mn)

O Tamaiti (NZ - 1996 - 15 mn)

Boxer (Australie - 2008 - 12 mn).



E JANVIER 2010



29

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Cérémonie d'ouverture

- _ Mardi 26 janvier, 8h
- _ Jardins
- _ Projection de documentaires
42 films sélectionnés : 17 films en compétition et 25 hors compétition
- _ Du mardi 26 au dimanche 31 janvier, de 8h à 23h
- _ Grand Théâtre, Petit Théâtre, Salle Muriavai et Salle Vidéo

Projections pour les scolaires

- _ Du mardi 26 au vendredi 29 janvier, de 8h à 12h
- _ Grand Théâtre



© DR



© DR

Les 2^{èmes} Rencontres Numériques du FIFO

- _ Du mardi 26 au samedi 30 janvier à 9h et 16h
- Voir les thématiques détaillées, rubrique « Pour vous servir »
- _ Chapiteau



SVY ©

4^{ème} Colloque des Télévisions Océaniques

- _ Du mardi 26 au vendredi 29 janvier, à 14h
- _ Chapiteau

Thèmes :

- _ **Mardi 26** : l'aide à la production régionale
- _ **Mercredi 27** : des câbles Honotua et SPIN, la Polynésie et le Pacifique
- _ **Judi 28** : présentation de projets régionaux
- _ **Vendredi 29** : réseau de partenaires télévisés de l'OFC

Les écrans polynésiens

- _ Du mardi 26 au jeudi 28 janvier, à 19h et samedi 30 janvier à 14h
- _ Salle vidéo

Ateliers pour le public

- _ Du mardi 26 au samedi 30 janvier 8h30 - 14h (9h le samedi) : prise de vues (durée : 2 heures)
- _ Salle de cours
- Atelier du samedi réservé aux vidéastes confirmés*

- _ **Mardi 26, mercredi 27 et samedi 30 9h** : écriture de scénario (durée : 3 heures)
- _ Loge To'ata

- _ Du mardi 26 au samedi 30 janvier 9h - 14h - 17h30 (9h - 14h le samedi) : montage audiovisuel (durée : 2 heures)
- _ Cyber Espace



PROGRAMME

JANVIER 2010

NOUVEAUTÉ !

Pitch International du film Océanien

_ Jeudi 28 janvier
_ De 15h30 à 17h30
_ Chapiteau

Pour cette 7^{ème} édition, le FIFO et l'ATPA (Association Tahitienne des professionnels de l'Audiovisuel) co-organisent une session de « pitch ». Un nouveau rendez-vous international est ainsi créé au sein du festival où les professionnels de l'audiovisuel sont invités à se rencontrer pour évoquer des projets de films liés à l'Océanie. Ouverts à tous les porteurs de projet de films documentaire (auteur, réalisateur, producteur), les intervenants au *pitch* disposent de 3 à 5 minutes pour défendre leurs scénarios devant des acheteurs potentiels, tels que les directeurs de programmes, les producteurs ou les financeurs. Chaque intervenant doit promouvoir lui-même son projet et peut disposer de moyens audiovisuels pour sa présentation. A l'issue de toutes les interventions, les

acheteurs/financeurs ont l'opportunité de retrouver les différents orateurs pour envisager d'éventuelles collaborations. En amont du *pitch*, un *coach* est mis à la disposition des intéressés pour les aider à peaufiner leurs prestations publiques.

Renseignements et formulaires d'inscription :

- www.fifotahiti.org - www.atpa.tv
- pitching@fifo-tahiti.com

Cérémonie de Remise de Prix Projection du Grand Prix du Jury

_ Vendredi 29 janvier, à 19h30
_ Grand Théâtre

Pratique FIFO 2010

- Tarifs pour l'accès aux projections : 1 000 Fcfp la journée / 500 Fcfp pour les étudiants / gratuit pour les scolaires sur réservation au 544 544 poste 104
- Renseignements : 70 70 16
- www.fifotahiti.org
- info@fifotahiti.org
- 15 Janvier 19h30
- Grand Théâtre
- Concert unique Fenua style avec en 1^{ère} partie Naho et de nombreux invités.



© SIV

Les clés de la réussite

RENCONTRE AVEC GÉRARD GAHNASSI, ORGANISATEUR DU CONCOURS DES CLÉS D'OR ET MARC E. LOUVAT, RESPONSABLE DU FONDS AUDIOVISUEL À L'INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE.

31

En février, ce sera le retour du très prestigieux concours musical national des Clés d'Or, organisé à Tahiti depuis 1997 en partenariat avec Musique en Polynésie (MEP). Il permet aux musiciens classiques de se mesurer entre eux et peut-être, de recevoir de véritables clés d'or...



Les Clés d'Or, 7^{ème} édition

Créée en France en 1992, ce concours sillonne la Métropole et les Dom Tom, à la recherche de nouveaux talents. Destiné à l'origine aux pianistes, les épreuves

se sont depuis élargies à quasiment tous les instruments : guitare, flûte, trompette, violon, violoncelle, chant moderne et classique, saxophone et batterie sont désormais auditionnés par le jury.

Des retombées intéressantes...

En 2006, une jeune pianiste de 11 ans originaire de Lyon et brillante lauréate du concours, a eu les honneurs des médias en étant invitée coup sur coup sur le plateau du Journal Télévisé de France 2 ainsi que par Michel Drucker pour son émission « Tenue de soirée ». Elle entame aujourd'hui une carrière des plus prometteuses. « C'est dire l'impact que peut avoir ce type de manifestation pour de jeunes talents », explique Gérard Gahnassi, organisateur du concours. « Il est évident que le but du concours n'est pas uniquement la découverte de nouvelles « stars », mais c'est aussi et surtout un moyen d'encourager des musiciens en herbe comme de futurs professionnels, en leur donnant l'occasion de se produire en public et devant un jury ». Tous les candidats présentent un programme imposé dans chaque niveau (11 au total), du degré initial au degré excellence. Chacun reçoit un diplôme précisant la mention obtenue, et le lauréat se voit décerner le trophée « Clé d'Or ». Des bourses de stage sont attribuées afin que les candidats puissent venir se perfectionner en Métropole l'année qui

suit leur prix. C'est plus de 1 000 élèves issus de différentes écoles de musique qui se font ainsi auditionner chaque année en France mais aussi aux Antilles, à la Réunion et en Polynésie. L'ambition de l'organisateur est également d'organiser une grande finale à Paris, réunissant les lauréats de chaque session ! A suivre donc...

Ils ont reçu des Clés...

En 2008, 10 Clés d'or ont été décernées au concours de Tahiti : 7 en piano, 1 en violoncelle, 1 en batterie et 1 en violon. Egalement 7 médailles d'argent et 7 de bronze. ♦



Sortie du DVD du Festival des Arts



En 1985 avait lieu le 4^{ème} Festival des Arts du Pacifique Sud à Tahiti.

Du 29 juin au 15 juillet, plus de 1 500 délégués représentant 20 états et territoires du Pacifique étaient venus présenter aux côtés des Polynésiens leurs traditions et leur culture. Ce Festival reste dans toutes les mémoires un grand moment de fraternité et de fête. L'ICA va éditer un coffret



commémoratif dans lequel on retrouvera tous les moments forts du Festival, notamment toutes les prestations de chants et de danses des nombreuses délégations : Australie, Fidji, Guam, Hawaï, Îles Cook, Îles Mariannes, Île de Pâques, Îles Salomon, Marquises, Micronésie, Nauru, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Papouasie Nouvelle-Guinée, Rurutu, Samoa américaines, Samoa occidentales, Tahiti, Tokelau, Tonga, Tuvalu, Vanuatu, Wallis et Futuna. L'ICA travaille depuis 6 mois sur ce projet en partenariat avec la Maison de la Culture, et a numérisé plus de 100 heures de vidéo pour effectuer la restauration des images et du son des vidéogrammes originaux.

Ce magnifique coffret comprendra 5 DVD d'environ 1h30 chacun.

Pour en savoir plus en temps et en heure (prix, lieux de vente), rendez-vous sur www.ica.pf

Où et quand ?

- Au Conservatoire Artistique de Polynésie
- Epreuves : du 8 au 15 février 2010
- Remise des diplômes et concert des lauréats : dimanche 14 février à 15h
- Clôture des inscriptions : lundi 25 janvier 2010
- Renseignements au 50 14 14 / www.conservatoire.pf

LIVRES

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

■ CUISINE DE NOS ANCÊTRES, TE MA'A A TE MAU TUPUNA

EDITÉ PAR L'ASSOCIATION TE ATI MATAHIAPO NUI NO AIMEHO NEI



Parce que nos *tupuna* sont les gardiens de la mémoire y compris culinaire, nous sommes allés à leur rencontre dans les districts de Moorea, recueillir les recettes de cuisine ancestrales. L'occasion de redécouvrir les goûts et vertus incomparables des fruits et légumes locaux, mais également les gestes, modes de cuisson, « petits trucs et astuces » et savoir-faire transmis de génération en génération. Pour les fruits et légumes implantés tardivement sur le *fenua* pour lesquels il n'existe pas de recettes anciennes, et pour les cuisiniers/cuisinières pressés, la plupart des recettes ont également été modernisées. Vous y trouverez donc plus de 120 recettes en français et en tahitien, des fiches nutrition... *Bon à savoir* : les bénéfices de la vente de cet ouvrage seront intégralement reversés à l'association Te Ati Matahiapo Nui No Aimeho Nei pour financer des actions en faveur des personnes âgées.

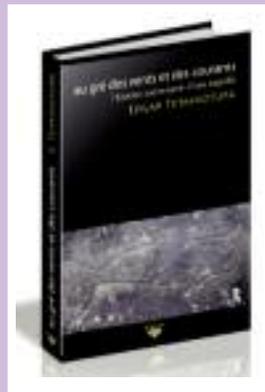
En vente dans les librairies de la place, à partir de 3 000 Fcfp.

■ AU GRÉ DES VENTS ET DES COURANTS

AUTEUR : EDGAR TETAHIOTUPA
EDITIONS DES MERS AUSTRALES - COLLECTION RÉCIF

Ce livre constitue une invitation au voyage, au dépaysement, à la découverte de sa culture, des autres, de soi. C'est un voyage dans le passé, un voyage à remonter le temps, entre ici et ailleurs, C'est un voyage au fil des mots, au fil des sens, à travers les mots, l'homme. C'est l'homme qui porte les mots, leur sens, et les transporte... Edgar Tetahiotupa est professeur des écoles, docteur en anthropologie sociale et culturelle. Il s'intéresse particulièrement aux langues et cultures polynésiennes, à la complexité du contact des langues polynésiennes et française, ainsi qu'à leur enseignement.

En vente dans les librairies et les grandes surfaces. Prix non communiqué.



■ DITES-NOUS, LES ARBRES...

AUTEUR : ALEXANDRE MOEAVA ATA
EDITIONS HAERE PO



Et si nous nous mettions à écouter les arbres ? Alexandre Moeava Ata est attentif à ce que les arbres nous disent, arbres de Tahiti et d'ailleurs... *Hotu* de la Maruapo, trois marronniers de Saint-Germain, *purau* de Taunoa, platanes du lycée Ingres à Montauban, *maru maru* de Taraho'i, *sakura* d'Azabu au Japon, magnolias de Burbank en Californie, *'aito* de 'Atehi, et bien d'autres encore... C'est parce que leur parole est forte et vraie que nous devrions aimer et respecter les arbres rencontrés sur notre chemin. Mais avons-nous le courage d'entendre ce qu'ils nous disent ? Nous préférons les faire taire et les couper – soi-disant pour garer nos voitures, pour rectifier les routes et pour déboucher nos tuyaux...

En fait, nous avons besoin de prétextes pour nous éviter nous-mêmes, mais les arbres d'Alexandre Moeava sont les témoins de nos histoires et ils rompent l'*omertà*.

En vente dans les librairies et les grandes surfaces, à partir de 1 950 Fcfp.

Tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



Publicité



Edition



Conception 3D

Studio de création graphique

Pile Poil

DESIGN

Téléphone : 53 23 27
 Portable : 26 94 23
 B.P.141009 - 98701 Arue
 Tahiti - polynésie française

pilepoildesign@mail.pf

Teie te 'ā'amu nō te Mokorea

pāpa'ihia e Gakau Keha MENEMENE parauhia Tu,
i roto i te Hei pua rii 'āpi 71 ē 73, māti 1997

I roto i te ha'api'ira'a a te ta'ata mā'ohi, tē ha'api'i nei rātou ē, e fenua tei raro a'e i teie fenua tā tātou e pārahi nei ; 'e te i'oa o taua fenua ra o Vaiari, parauato'ahia Havaiki , 'e te pupu ta'ata e noho ra i reira e Mokorea Ā. Te huru nō teie pupu ta'ata, mai te ta'ata nei iho ā te huru, terā rā, e mea pāhe'ehe'e roa tō rātou tino, e'ita e mau ia tāpe'a atu ia rātou. E rouru 'ehu tō rātou mai te puru ha'ari, e mea roroa rā, e tāe'a i te turi 'āva'e, 'e e hau atu i te roa. 'E ua riro te rouru 'ei huna i tō rātou tino.

E mea pinepine teie huru ta'ata i te 'itehia i te tau tahito. 'Ua 'itehia i Amanu i te pae Kereteki, Otetou te i'oa o teie motu. Tē vai ra te hō'ē 'āpo'o i tua i ni'a i te a'au, parauhia te 'i'oa o teie 'āpo'o e Koropihi. Terā Ā te 'ē'a o te Mokorea ia hina'aro rātou i te haere mai i te ao, nā roto mai i te koropihi.

Nā teie mau paraparau tumu e ha'apāpū ia tātou ē, e parau mau iho ā tā te feiā tahito. 'Ua 'ite mau rātou ē, tē vai mau ra teie mau ta'ata, 'e ua topa rātou i te i'oa e Mokorea, 'e tō rātou 'ē'a e tae mai ai iō tātou nei, o teie Ā 'āpo'o i parauhia e koropihi.

Tē vai ato'a ra i Haonoagai, i te motu ra i Akega te hō'ē koropihi, 'e te i'oa o teie koropihi o Teroma, e nohohaga Tapairu, oia ho'i fa'aeara'a nō te Mokorea. E mea pinepine te Mokorea e 'itehia i ni'a i teie motu i Akega, 'e ia tae i te hō'ē mahana, ua 'itehia hō'ē Mokorea tāne, tē ta'oto ra i ni'a i te tumu fara, tē taua'i ra i tōna rouru i te mahana. 'Ua vare'a roa i te ta'oto. 'Ua haere te ta'ata nā muri i te mata'i e ua tā'amu i te rouru i ni'a i te tumu fara, 'ia oti, 'ua haere rātou nā te pae mata'i nō te fa'ahau'a i taua Mokorea ra i te hau'a ta'ata.

'I reira, 'ua hitimahuta te Mokorea, 'e 'ua hae mai, 'aita rā tāna hō'ē rāve'a nō te mea 'ua natināhia te rouru i ni'a i te tumu fara.

'Ua 'imi-noa-hia te rāve'a nō te fa'arata i taua Mokorea ra, 'e i muri a'e, 'ua rata mau 'oia, 'e 'ua arata'ihia atu i te vāhi ta'ata. 'Aita ra i maoro tōna orara'a pohe atura, 'aita tōna tino i 'āfaro maita'i i te pae iho ā rā nō te mā'a, nō te mea e'ita te Mokorea e au i te mā'a tunu.

Tē vai ato'a ra te



© DR

Mokorea i Fakarava, 'ua rata mai i te ta'ata 'e 'ua fa'aea i te vahine, 'aita rā i fānau i te tamari'i.

'E i te hina'arora'a o teie Mokorea i te ho'i fa'ahou atu i raro i Vaiari, 'ua 'aāpe'e-ato'a-hia atu 'oia e tāna vahine, 'o Heiariki te i'oa o taua vahine ra. I tō rāua taera'a atu i Vaiari, nā Heiariki i ha'api'i ia rātou i te 'ohipa fa'afānau i te metua vahine nō te 'iriti mai i te tamari'i.

'Ua 'ite-ato'a-hia te Mokorea i Tupua'i i te 'oire i Māhu. Tā rātou ra i'oa i te Mokorea e Orovaru Ā. Tē vai ra hō'ē pihā'a pape i rōpū i te fenua i Māhu, e nā roto mai te Mokorea i taua pihā'a ra 'ia haere mai i ni'a nei, 'ia tae i te mau pō 'atira'a 'āva'e ; 'e teie Mokorea, e vahine 'oia, 'ua tāmata noa te mau ta'ata i te tāmoemoe e haru, 'aita rā i roa'a, nō te pa'i'a o tōna tino,

e'ita e mau 'ia tāpe'a i ni'a iana.

'E teie te rāve'a tā rātou i rave, 'ua rara'ahia te 'ūpe'a 'ē ia oti, 'ua tāmoemoe fa'ahou rātou i taua Mokorea ra, i te pō 'atira'a 'āva'e iho ā rā, 'e inaha tē 'ite fa'ahou nei rātou i taua vahine Mokorea ra i te ti'ara'a i ni'a i te hō'ē 'aivi, e mea huru ātea ri'i rā i te pihā'a. I reira, 'ua horo rātou e tāpo'i i te pihā'a i te 'ūpe'a, i te 'ou'ara'a mai 'o taua Mokorea nei i roto i te pihā'a, o roto roa i te 'ūpe'a. Tāvīvirivīhia ihora i roto i taua 'ūpe'a ra, 'e 'āfa'ihia mai nei iō rātou nō te fa'arata. 'E i muri mai, 'ua rata 'oia i te ta'ata ora nei, 'e 'ua fa'aea roa i te tāne 'e fānau mai nei i te 'aiū iti.

'A tahi ato'a ra teie Mokorea a 'ite ai ē, e mea fa'afānau te vahine. Tāna i mātau i raro i Vaiari, e mea 'ātoe te vahine nō te 'iriti mai i te tamari'i i rāpae. 'E nō teie 'ohipa 'āpī e te māere tāna i 'ite, 'ua hina'aro 'oia i te ho'i fa'ahou i raro i Vaiari, nō te ha'api'i i te 'ohipa fa'afānau i te vahine hapū io rātou.

I tōna ho'ira'a, aita oia i ho'i fa'ahou mai. 'Āre'a tōna 'aiū iti ra, 'ua tupu noa Ā ē tae atu i tōna pa'arira'a ; ua pū mai te hua'ai o taua vahine Mokorea ra nō roto mai i tōna tamaiti, ē tae roa mai i teienei. Mai te mea ra e ono, 'e 'aore ra e hitu u'i i teienei. Tē ora noa nei ā te hua'ai, tei Tupuai noa ra te tahi pu'era'a ; tei Tahiti nei te tahi pae. ♦

Fānauhia i te 30 nō Māti 1898 i 'OTEPA (HAO), ua rave i te 'ohipa fa'a'apu, ra'atira pahī hou a riro mai ai ei mitionare e ei Tahu'a rahi nō te fa'aro'o Mōmoni. Ua fa'aipoipohia i te matahiti 1924 ia Teaki HINAU, e ua tāvai i te hō'ē tamahine. Ua pārahi i roto i te mau motu e rave rahi, i Tupua'i, Kaukura, Makatea, Tahiti, Ra'iatea, Huahine, Porapora.



POLYPRESS

I M P R I M E R I E

- Brochures, magazines
- Livres dos carré-collé
- Dépliants
- Flyers
- Calendriers
- Affiches
- Carnets
- Connaissements
- Travaux spécialisés
- Blocs autocopiant
- Liasses
- Etiquettes
- Autocollants
- Cartes de visite
- Papier à en-tête
- Impression grand format à l'unité
- Impression numérique
- Packaging

NOTRE SERVICE TAMPONS

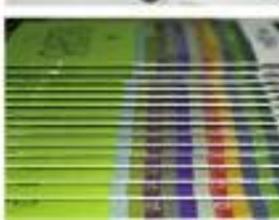
- Nous vous proposons une gamme étendue de modèles, et une grande rapidité de réalisation.
- Nous traitons votre commande par fax ou par e-mail.
- Si vous êtes situé dans les îles nous nous chargeons de l'expédition de vos tampons. « Envoi » fret à la charge du client.

Pour plus d'informations, concernant les tampons contactez, Valhali ou Isabelle

Tel : 50 46 55 / Fax : 50 46 59 - E-mail : polypress@mail.pf

Pour l'imprimerie contactez, Mike

Tel : 80 00 35 / Fax : 80 00 39 - E-mail : production@mail.pf



HONOTUA 2010

L'Année du câble Polynésien

Honotua va redéfinir les moyens de communication avec le reste du monde. Honotua engagera le Pays dans une démarche encore plus affirmée vers une société de l'information et de l'économie numérique.



HONOTUA...

Un nom qui revêt de multiples dimensions

- > **HONO**, c'est le lien
Le lien entre les hommes, le lien entre les peuples, les cultures et les civilisations.
- > **TUA**, c'est le large
Mais aussi le dos, la colonne vertébrale, dénommée en anglais back-bone.
- > **HONOTUA**
est donc le lien qui nous relie au reste du monde, le back-bone sur lequel viennent se relier tous les canaux de l'information.

HONOTUA...

Un nouveau monde de services

HONOTUA EST UN SUPPORT, UN « VÉHICULE », DONT LES PERFORMANCES TECHNOLOGIQUES CONTRIBUENT À :

- > Apporter plus de débit, plus de volume, plus de fonctionnalités aux services actuels et futurs.
- > Offrir aux entreprises la possibilité de développer et de créer de nouvelles activités, de nouveaux marchés en Polynésie française et à l'international.
- > Développer des offres plus nombreuses et diversifiées de contenus polynésiens.